

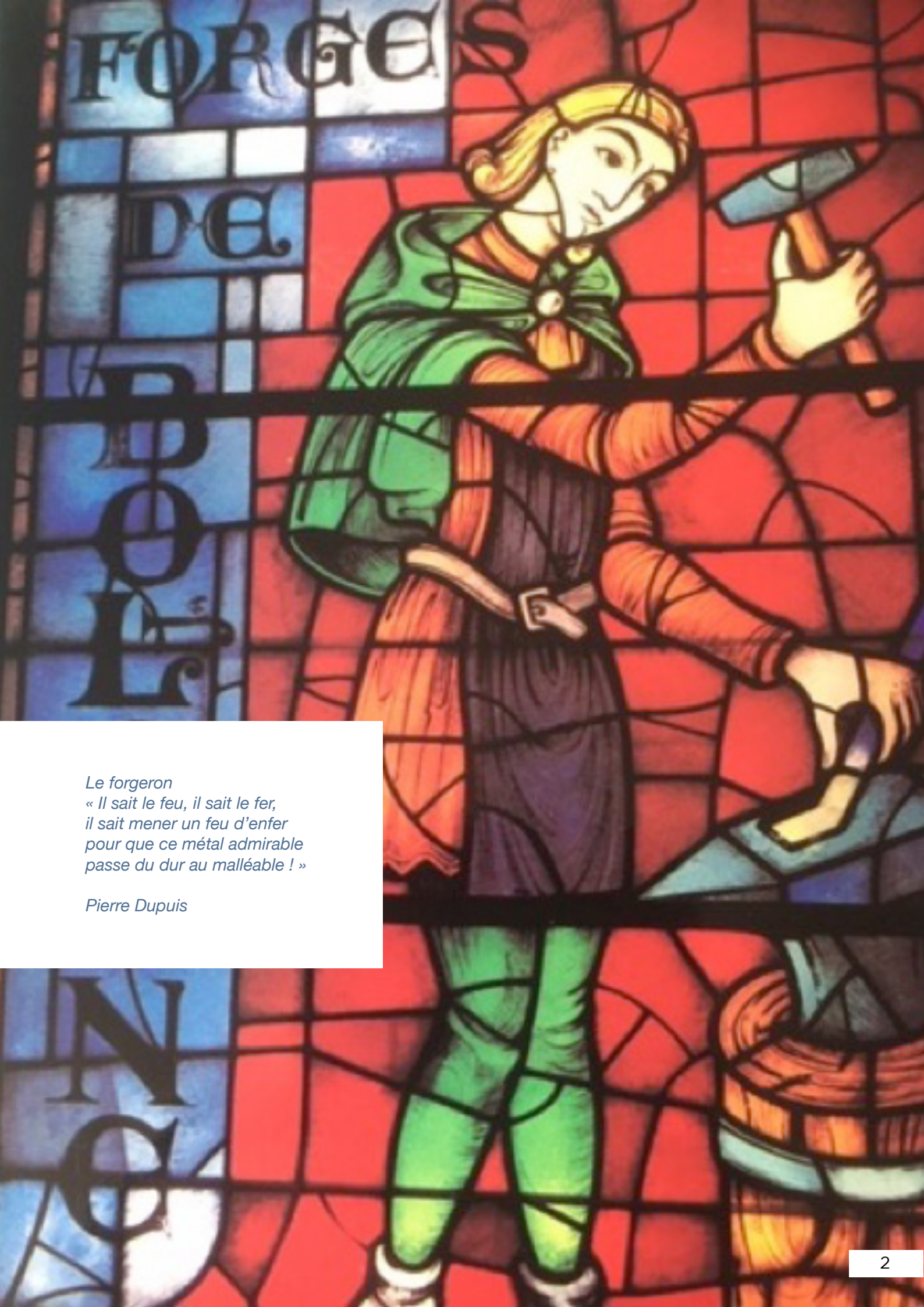
SEPPIA
FILM



Un beau geste

Un documentaire de Marie Ka

Seppia
18 rue Auguste Lamey
67000 Strasbourg
+33 (0)3 88 52 95 95
c.bonin@seppia.eu



Le forgeron

*« Il sait le feu, il sait le fer,
il sait mener un feu d'enfer
pour que ce métal admirable
passe du dur au malléable ! »*

Pierre Dupuis



RÉSUMÉ

Dans une vieille forge de Haute-Marne, des forgerons, à demi cachés par les fumées noires, continuent de frapper le métal en fusion comme au temps de Germinal. Mais leurs gestes se font de plus en plus rares car les commandes ont chuté. Le pilon bêché ne frappe plus l'acier que quelques jours par mois. L'usine, fleuron de l'aéronautique dans les années 70, semble condamnée à la fermeture.

En 2015, contre toute attente, LISI, un groupe français, avec à sa tête un homme descendant d'une des plus anciennes familles de l'industrie française, décide de racheter l'usine et de la sauvegarder avec son personnel. Emmanuel Viellard sait qu'il a besoin du savoir-faire de ses forgerons pour son projet inédit : transformer ce Moloch du XIX^{ème} siècle pour en faire la forge la plus moderne d'Europe.

Qu'en sera-t-il alors du geste millénaire des forgerons ? Deviendront-ils des robots augmentés d'un exosquelette ?

Du rachat d'une usine en perdition jusqu'à la pose de la première pierre de l'usine du futur, en passant par l'étape de robotisation et la confrontation des forgerons avec les nouvelles techniques de management, c'est cette histoire unique de réindustrialisation en France que le film raconte.





NOTE DE L'AUTEURE

Les Forges de Bologne c'est le royaume de mon enfance.

Je suis une « enfant des forges », comme nous appelait les instituteurs. Mon père y travaillait, tout le village de Bologne y travaillait. Nous habitons un hameau situé sur la propriété de l'usine, constitué de 12 maisons réservées aux ouvriers et 5 maisons réservées aux cadres et aux directeurs, à 3 kilomètres du village.

Dans les méandres de la Marne, à l'écart du bourg, au milieu des prairies que borde la forêt, une forge datant du 18e siècle frappait et tonnait.

Au son de la sirène, elle avalait chaque jour mille personnes.

La route communale la traversait et, pour se rendre à l'école à bicyclette, nous faisons toujours un arrêt, captivés par le bruit du pilon qui faisait trembler le sol et résonnait dans tout notre corps, fascinés par le feu et les hommes torsés nus qui affrontaient ce monstre avec des pinces énormes pour retourner la pièce, avant que la masse de 70 tonnes ne retombe et n'écrase le métal. Ce bruit nous accompagnait jusqu'au pont du canal.

Mon père faisait partie de l'équipe qui assurait la surveillance de ce site classé secret défense, il était de garde un week-end par mois.

Parfois le dimanche, quand je lui portais son repas, je l'accompagnais dans sa ronde. L'usine était déserte, silencieuse, immense. Les bâtiments traversés par les différents bras de la Marne me transportaient dans un univers fantasmagorique, et l'odeur si particulière de graisse et de métal était enivrante. Les machines pneumatiques continuaient à souffler et donnaient l'illusion que les pilons en sommeil respiraient.

Je conserve l'image d'équipes d'ouvriers joyeux qui sifflaient en partant au travail. La patronne, dernière héritière prodigue, était adulée : elle organisait des Noëls avec spectacle et cadeaux somptueux pour tous les enfants du personnel ; c'était pour moi le moment le plus attendu de l'année. L'usine était pourvoyeuse de biens, la taxe versée à la petite commune de Bologne avait permis la construction d'une piscine unique dans la région.

Tableau idyllique d'un paternalisme d'un autre temps...

Pourtant, les conditions y étaient dures et, en classe, la menace pesait sur le mauvais élève : « *Tu finiras à l'usine* ».

A 16 ans, on pouvait gagner un salaire en travaillant un mois pendant les vacances aux forges. C'était une somme importante et j'étais heureuse d'être sur la liste des embauchés.

Une fois dans l'atelier, j'ai vite déchanté : le bruit assourdissant, la saleté et les tâches répétitives m'ont poussée à faire une demande pour travailler dans le laboratoire où l'on développait les photos en coupe des différents métaux et alliages, car je savais faire des tirages.

Demande acceptée, j'étais dans les bureaux, l'endroit propre et silencieux, l'endroit noble, mais plus question pour moi de retourner dans les ateliers situés en dessous des bureaux.

Une fois à la retraite, mon père est resté attaché à l'usine. Il aimait discuter avec les ouvriers, souvent les fils de ses anciens collègues. Lors de mes visites, il me tenait toujours au courant de la situation dans les forges, qui périclitaient au fil des ans.

En 2016, il m'apprend que la route communale est déviée. On ne traversera plus l'usine, elle est entièrement close. Le pont du canal a été éayé car on a livré une nouvelle presse, première machine neuve depuis 30 ans. L'usine est rachetée ! C'est cette nouvelle extraordinaire qui éveille mon intérêt et me jette dans l'aventure d'un film.

Qui pouvait bien prendre la décision de remettre à flot cette usine déglinguée ?

J'ai cherché à rencontrer cet homme providentiel.

Le premier échange avec le président du groupe Lisi Aerospace à Paris, Emmanuel Viellard, est une fin de non-recevoir :

« Le groupe ne communique pas, le site est hautement sensible. Il est soumis au secret industriel et l'usine est dangereuse du fait de sa vétusté. »

Je m'obstine, pour le convaincre de l'intérêt du projet, j'évoque mes parcours d'enfance à travers l'usine et la mémoire de mon père. A ma grande surprise, il m'écoute.

« Vous connaissez l'usine mieux que moi... mais il existe des normes de sécurité drastiques. »

Je lui réponds en précisant que j'étais la seule réalisatrice à avoir pu pénétrer sur le site AZF, pour faire un documentaire après l'explosion : la sécurité, j'en connais les contraintes...

« Alors, si vous faites le stage obligatoire, que vous portez l'équipement de sécurité, le projet est envisageable. »

Avec un 17 sur 20 obtenu à la fin du stage sécurité, je réussis l'examen d'accès au site. On m'équipe d'un casque, de lunettes de protection, de bouchons d'oreille et de chaussures de sécurité. Ce n'est pas l'idéal, mais j'obtiens les autorisations et je suis dans la place !

Il faut savoir que c'est aux forges de Bologne qu'ont été mises au point pour la première fois dans le monde industriel des lignes de forgeage d'aluminium en 1914. En 1970, les forges innovent de nouveau en Europe grâce à un nouvel alliage en aluminium qui permet d'alléger les moteurs des avions.

Ce savoir-faire unique acquis sur 100 ans, cette compétence des hommes est un atout majeur pour le groupe LISI et disposer de 700 forgerons de ce niveau aux savoirs uniques est considéré comme l'actif le plus précieux.

La situation géographique à 2 heures de Paris est également stratégique pour attirer les clients à l'international comme Boeing et Airbus.

L'usine de Bologne est un splendide décor, vestige de l'imaginaire industriel du 19e siècle.

Des bureaux aux ateliers, se déploie sur 13 hectares un labyrinthe fantastique de 56 bâtiments encerclés par la Marne qui fournissait jadis l'eau et l'énergie hydraulique. Ses flux incessants et dangereux de chariots élévateurs, ses fumées noires, le vacarme des pilons de 600 tonnes donnent à voir une conception des forges issue d'un autre temps. C'est en effet un mastodonte industriel qu'il faut rénover. L'usine comprend 23 pilons et presses pesant jusqu'à 600 tonnes, 28 fours de chauffe, 12 fours de traitement thermique, 20 centres d'usinage, 2 lignes de décapages chimiques et une unité d'usinage chimique, ainsi qu'un atelier d'hydroformage. C'est aussi une véritable fourmilière où s'activent 730 employés, dont 110 intérimaires, 24/h/24, puisque les équipes tournent en 3x8. Si l'on ajoute que l'usine est construite sur un terrain en pente et de surcroît inondable, on mesure toute la difficulté à piloter un tel paquebot.

Les 5 kilomètres qui séparent la phase de préparation du métal du point d'expédition de la pièce finie représentent aujourd'hui une perte de temps précieux et un surcoût conséquent, même s'ils sont pour les opérateurs l'occasion de nombreux déplacements à l'air libre. Tout cela disparaîtra : Emmanuel Viellard se lance en effet dans un considérable projet de rénovation en décidant de créer ici la forge la plus moderne d'Europe.

« Face à la mondialisation, il faut faire mieux dans un environnement industriel optimisé pour pouvoir continuer à produire en France où les coûts du travail sont les plus élevés au monde » affirme Emmanuel Viellard.

Cette nouvelle forge dite « 4.0 » sera entièrement robotisée : optimisée en termes d'économie d'énergie, de sécurité, d'ergonomie et d'acoustique. Insonorisée, bénéficiant d'air conditionné, elle sera close et les pièces de métal circuleront sur un tapis roulant vers les opérateurs, ce qui supprimera tout déplacement.

Mais qu'en sera-t-il des hommes ? Préserver les précieux savoir-faire accumulés au fil des générations n'aura de sens que si l'entreprise est capable de réussir la métamorphose des méthodes de travail, des mentalités et des représentations des hommes qui la composent.

Faire c'est penser. Il n'existe pas deux mondes bien distincts isolant ceux qui «font» de ceux qui «pensent», ceux qui conçoivent dans les bureaux d'études de ceux qui fabriquent au fond de l'atelier. La conception est indissociable de la réalisation. La main, l'œil et le cerveau, la main fut essentielle au développement de l'intelligence humaine. Qu'est-ce que la compétence ? Qu'est-ce que l'expérience ? L'importance de la pratique est dans la répétition que l'on soit menuisier, cuisinier, médecin, chercheur en biologie, ou forgeron.

La direction rêve de polyvalence et poly-compétence avec le transfert du tacite à l'explicite, mais les managers butent sur le réel. Quand les départs en retraite s'accumulent sans que la transmission ait été mise en place auprès des opérateurs, alors certaines pièces indispensables à la bonne

marche des machines ne peuvent plus être produites. Les pannes et les rebuts s'accumulent au grand désespoir des chefs ateliers pour qui cette décision de laisser partir le savoir-faire est incompréhensible.

L'entreprise, prise dans la contrainte d'être concurrentielle face au marché mondial et survivre doit réduire le nombre de ses salariés, alors comment organiser au mieux la transmission ? Ce paradoxe peut-il être dépassé ? Sauver l'usine ou sauver les forgerons ?

Le défi de ce documentaire est d'accorder une attention égale à la perspective des directeurs de l'usine, confrontés à un marché mondial extrêmement compétitif, et aux points de vue des opérateurs, desquels est exigée une véritable métamorphose. Des deux côtés, des contraintes puissantes, une obligation de travailler ensemble pour réussir, mais aussi deux langages qui semblent souvent étrangers l'un à l'autre.

Le langage du management avec ses acronymes et ses «process» se construit en rupture avec le passé et bouleverse totalement le métier des opérateurs.

La novlangue du management peut-elle embarquer le savoir-faire ancestral du compagnonnage ? Le « Lean management » (« faire plus avec moins ») mis en place dans l'entreprise cible l'amélioration continue, avec la chasse aux gaspillages, aux temps perdus et génère des gains de productivité importants, mais qu'en est-il des hommes, comment le ressentent-ils ? Souvent cela est vécu comme une intensification du travail et une diminution des décisions et une perte d'autonomie.

Qu'est-ce qu'un geste inutile pour un opérateur ? Qu'est-ce que sait la main que le robot ne saura jamais faire ?

C'est l'effort pour surmonter ce paradoxe que traque le film, avec les tensions qu'il suscite, les crises, et aussi les moments prometteurs de réussite et de progrès. Les chiffres seront-ils au rendez-vous de cette énergie incommensurable dépensée pour sauver cette usine ?

Ce beau geste de l'industriel Emmanuel Viellard, son pari de maintenir sur le sol français une forge ultra moderne signera-t-il la mort du beau geste des forgerons, ces gestes appris de génération en génération, qui font la fierté de cette caste d'ouvriers hors du commun ?

Le tournage débute au rachat de la vieille usine et s'arrêtera à la pose de la première pierre de l'usine « starwars » comme la nomme fièrement Emmanuel Viellard.



NOTE DE REALISATION

Le tournage

Au centre du film : le geste. Je suis fascinée par les gestes des forgerons, ce fut le point de départ de mon désir de film.

Mais dans tous mes films, je procède par immersion sur un temps long avec ou sans caméra. Et pour ce projet, comme j'ai eu la chance d'obtenir une bourse puis une seconde pour le développement du projet, j'ai ainsi pu à nouveau m'immerger dans la durée auprès des forgerons et commencer certains tournages. Ce n'est que dans un deuxième temps que j'ai pu être rejoint par la société de production Seppia. Ce temps long me fut en tout cas nécessaire pour saisir en profondeur les enjeux de ce projet. Et c'est ainsi ce qui m'a permis de comprendre que les enjeux se trouvaient des 2 côtés, celui de la direction et celui des forgerons, qu'il me fallait dans ce film pouvoir rendre compte de cette complexité.

Le beau geste renvoie donc à une **double notion et à une double temporalité**.

De la part d'Emmanuel Viellard, c'est un geste abstrait mais moralement fort, à l'encontre de la doctrine dominante. En relançant une vieille usine pour défendre une tradition industrielle en France, il a mis en jeu sa crédibilité. Il prend un risque financier énorme, avec des pertes chiffrées importantes les premières années, qu'il doit faire accepter au groupe LISI.

Pour incarner cette décision la caméra sera dans le temps du management, légère, discrète. Vive, elle saisit au vol les décisions rapides et chiffrées dans les bureaux de la direction. Parfois même, elle n'est pas la bienvenue, lors des bilans négatifs... **C'est le temps du management**, celui du monde décisionnaire. Malgré la succession de directeurs, l'objectif reste le même : Être rentable, faire du chiffre. Et pourtant, le geste d'E. Viellard représente un sacré chiffre. Une fois par an, il se rend aux forges de Bologne, le temps des comptes.

Le geste des forgerons, au contraire c'est le temps du geste millénaire qui se déploie et se répète chaque jour. **C'est le temps de l'atelier** ou œuvrent 3 personnages principaux : Michaël, Stéphane, Manu.

Dans cet atelier, lorsque je suis arrivée, les premières images du film semblaient presque en noir et blanc, l'étalonnage accentuera cette sensation. La forge est alors ancrée dans le passé. Visuellement, on est proche du muet « des temps modernes », avec des gestes répétitifs, toujours les mêmes et des cadences imposées.

Peu à peu, la couleur est réapparue et cette usine s'est mise à ré-appartenir au monde contemporain, avec l'automatisation des machines et l'installation des robots. Dans l'atelier, la caméra est posée. Ses mouvements éventuels sont doux et fluides, ils épousent les gestes et l'adresse des forgerons.

C'est le temps du faire. Les premiers échanges valorisent leur technicité, leurs réalisations, mais au fur et à mesure que la confiance s'installe, de l'objet produit on remonte à la main. La caméra s'attarde ; Ce que leur main raconte, ce que ce travail fait à la main et au corps.

C'est ainsi un travail en cinéma direct sans commentaire, qui permet de découvrir ce lieu unique qu'est une forge en action et le cheminement vers sa transformation, initiée par un industriel à la vision singulière.

L'histoire, quant à elle, est racontée par ceux-là même qui la vivent et que l'on retrouve tout au long du film. Un film qui se construit en trois temps : Le rachat, la remise à flot, la mise en place progressive de la forge « starwars » ultra-moderne.

En complément de ce travail en cinéma direct, il y aura donc des conversations entre les personnages et des entretiens qui permettront de construire le récit de cette histoire exemplaire de ré-industrialisation. Les entretiens sont toujours filmés en situation, soit dans les bureaux de la direction, soit au fumoir, lors d'une pause-café ou dans la cour, lors d'un trajet.

Les entretiens menés avec les ouvriers (qu'on nomme aujourd'hui « opérateurs ») sur leurs gestes décriront leur parcours. Comment et pourquoi devient-on forgeron ? Ils sont parfois eux-mêmes fils de forgeron ou décrocheurs scolaires et auront été orientés vers l'apprentissage.

De tous les entretiens avec les forgerons, ressortira la dimension esthétique, leur souci de la beauté de la pièce produite, et ce qui fait leur fierté. Cette exigence s'opposera souvent à la volonté du management qui refuse de prendre en compte cette dimension.

Pourtant c'est aussi ce savoir-faire qui a convaincu Emmanuel Viellard de le sauver et de l'adapter à la modernité et à la concurrence mondiale. De témoigner aussi à plusieurs reprises de son geste dans le film.

Au montage image, les séquences brutes et montées « cut » des décisions du management alterneront avec les séquences, elles élaborées en plan-séquence, sur les impacts de ces décisions sur les forgerons et leurs gestes.

Quelle part du savoir ancien et de son identité faudra-t-il sacrifier pour passer au 21^{ème} siècle ? C'est ce que le film raconte...

Mais comment restituer la vie d'une usine immense et labyrinthique, envahie d'un son intense ?

Si je continue à filmer régulièrement seule, avec mon équipe, un chef opérateur et un ingénieur du son, je veux faire ou refaire ces entretiens en situation car souvent le bruit dans les ateliers « forge » perturbe tout dialogue.

La caméra stable de mon chef-opérateur permettra aussi de suivre les tournées d'inspection de la direction, de créer les mouvements à travers les différents ateliers, de resituer les lieux malgré des parcours parfois labyrinthiques sur le site. De faire comprendre sa disposition géographique, la répartition hiérarchique dans l'espace... en haut les bureaux, en bas les ateliers.

J'ai aussi repéré tous les angles par lesquels l'opérateur image pourra filmer les gestes des forgerons tout en respectant les zones de sécurité. Avec lui, je pourrai composer des cadres et mouvements spécifiques, particulièrement soignés, qui me permettront de magnifier le travail de

ces forgerons.

Je pourrai aussi plus aisément suivre mes protagonistes lors des seuls déplacements autorisés : 10 mn pour la pause-café et 5 mn pour la pause cigarette qui nécessitent de traverser toute l'usine pour aller aux fumoirs à l'extérieur du site. Des moments très riches, car les échanges se font entre salariés des différents ateliers. Lors de ces brefs moments de liberté, hors du regard des chefs, ils se lâchent souvent. Avec leurs mots, entre eux, ils en disent souvent plus que lorsque je les interroge. Il s'agira donc de profiter au maximum de l'appui de mon équipe pour capter les discussions qui ont lieu alors.

L'univers sonore industriel est prépondérant. Le cœur de l'usine c'est le bruit du bêché qui résonne dans toute l'usine, plus ou moins fort. Mais de l'atelier ou d'un bureau clos, il sera comme un battement de cœur au sein du film. Il y aura en post-production un gros travail nécessaire de traitement de ce vacarme assourdissant. Il sera parfois éloigné ou atténué, pour rendre le film et les propos des protagonistes audibles. Un sound designer composera une partition de musique concrète à partir des sons directs des ateliers. Cette bande son viendra par moment se substituer aux sons réels. Je voudrais ainsi dé-réaliser par instant le vacarme de la forge pour faire entendre une parole sur le travail, puis revenir au son réel.





LES TEMPS DU FILM

Le film sera construit en trois parties, c'est à dire en trois étapes décisives dans l'évolution de l'usine. Je souhaite que le film se déroule dans le sens dans lequel les événements sont arrivés :

2015, Lors de ces repérages, j'avais déjà une caméra et j'ai pu filmer l'usine, à cette époque encore facile d'accès : la route qui la traverse est ouverte à tous.

J'ai filmé Mickaël, Stéphane, Manu, forgerons, chefs de machine, en situation dans leurs forges respectives, qui nous permettent de découvrir leurs conditions de travail : les machines, le bêché, les différentes façons de forger, dans l'enfer du bruit des presses et de la fumée.

Pourtant l'usine est sur le point de fermer, le carnet de commandes est vide.

Les ateliers sont vétustes, les accidents du travail sont fréquents.

Emmanuel Viellard, un capitaine d'industrie originaire de Belfort, entre en scène et décide de racheter l'usine avec un pari fou : en faire une forge ultra moderne et compétitive. Le carnet de commande se remplit à nouveau, l'usine doit se moderniser.

2017-2018 : c'est le temps de la modernisation et des nouvelles règles de « management ».

Un premier directeur est nommé, Antoine Grémillet, chargé de restructurer entièrement la forge en trois ateliers : **la forge libre** où tout est fabriqué à la main, car les pièces qui en sortent sont atypiques, **la forge structure**, celle du pilon bêché, où sont fabriquées les grosses pièces de structure d'avion, et **la forge moteur**, d'où sortent les petites pièces et les prototypes : cette dernière est la première à être entièrement robotisée. C'est aussi l'apprentissage de nouvelles mesures de sécurité pour les forgerons.

Un deuxième directeur, Frédéric Balcerzak, dit le père fouettard, est chargé du management des équipes. Il doit faire « changer les mentalités, imposer une nouvelle culture », « augmenter la rentabilité » préparer les hommes et les machines aux marchés du XXIème siècle. « Zéro rebut, zéro retard » Une période de grand stress...

J'ai pu filmer des séquences de tension avec la nouvelle direction dans la salle de réunion (Audit, mise à pied, convocation des managers) et retrouver mes protagonistes qui subissent la situation. Mais les commandes affluent à la forge « structure » : le bêché frappe nuit et jour.

2020/ 2021

Crise sanitaire et crise de l'aéronautique.

C'est la double peine pour les forges de Bologne. Le carnet de commande a chuté de 40%. Un chômage partiel est instauré pour tous les salariés, bureau et opérateurs. 150 intérimaires sont licenciés et 40 départs en retraite sont annoncés. (Annonce faite par la direction aux syndicats lors d'une réunion). Mécontentement chez les opérateurs : on laisse partir tout le savoir-faire sans transmettre.

Mais Emmanuel Viellard, l'industriel qui a racheté l'usine, vient faire une annonce : malgré la crise sanitaire et la crise de l'aéronautique, le chantier de construction de la nouvelle forge 4.0 commencera en janvier 2021. La première pierre sera posée au 1er trimestre 2021.

Commencent alors les réunions où l'on projettera aux opérateurs les images en 3D de l'usine du futur. Ils réagiront à ces images : La belle usine ira-t-elle de pair avec de beaux salaires ?

Les travaux de terrassement de la nouvelle usine auront commencé.

La modernisation et la robotisation progressive des postes de travail pour les opérateurs se poursuit, la forge moteur sera robotisée et complètement prête à intégrer la nouvelle usine forge en 2022.

En Mars 2021, les opérateurs sauront lesquels d'entre eux partiront à la Forge 4.0. Ils redoutent ce moment.

En plein chômage partiel et crise aéronautique la direction espère remotiver les opérateurs avec ce projet qui devient réalité.

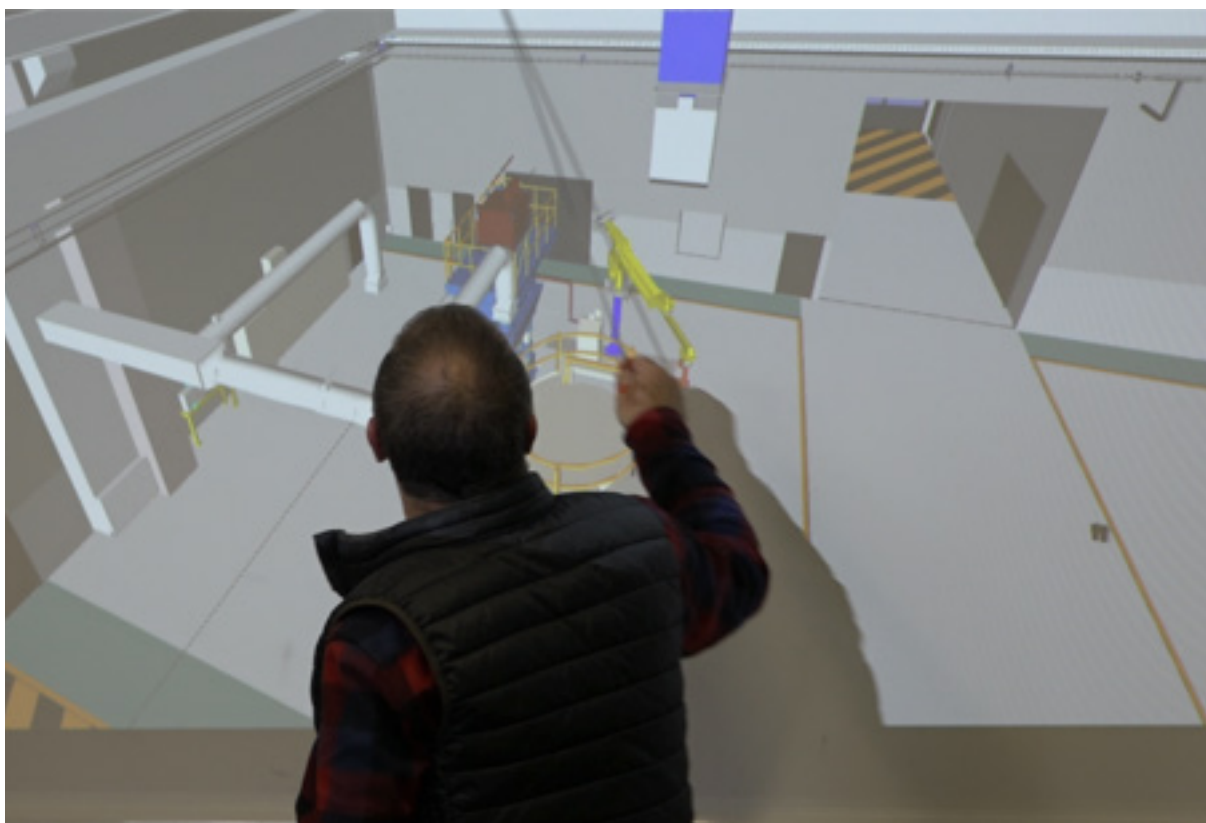
Seconde décision : la forge structure restera sur le site d'origine et déménagera dans un second temps. Décisions de la direction et réactions. Michaël et Stéphane sont sceptiques : déménageront-ils, ou disparaîtront-ils ?

Leurs doutes émis trouveront une réponse. Mais sur les deux sites à gérer, quelle incidence sur l'organisation et leur métier ? Quels bouleversements pour les opérateurs ?

La pose de la 1ère pierre se fait en présence d'Emmanuel Viellard. Il reviendra sur sa décision initiale et son bilan.

Réindustrialiser en France, est-ce possible ?

Les beaux gestes des forgerons pourront-ils survivre à la modernité ? Un savoir-faire en sursis !





QUELQUES SCENES

2015

Les Forges de Bologne sont accessibles à tous par une route qui traverse le site de part en part. Depuis l'immense cour qui paraît désertée, parvient un martèlement sourd et puissant qui frappe au cœur. Ces sons viennent de l'atelier du marteau pilon bêché, d'où sortent les plus grosses pièces forgées pour l'aéronautique. Ce Moloch est le cœur battant de l'usine. Comme au XIXème siècle, dans un vacarme assourdissant, tout y est fait à la main. Le pilon bêché, c'est l'engin historique du site, qui existe depuis 70 ans.

Dans l'atelier les chariots circulent en tous sens évitant de justesse un forgeron qui pose une pièce fumante sur une palette.

Le chauffeur de four, Mickael, attise les flammes, afin que Stéphane, un géant tatoué jusqu'au cou, puisse y plonger les pinces et façonner le métal en fusion. Son œil voit tout : il sait exactement quand sortir la pièce cylindrique de 50 kg du four à 1000 degrés, quand déclencher la frappe du bêché. Son tour de main est millimétré, son poignet tourne et retourne la pince dans le four rougeoyant.

Une chorégraphie précise lui permet de communiquer avec son coéquipier sans, bien sûr, échanger la moindre parole dans ce vacarme : bouger un coude, un genou, un pied, a pour l'équipier une signification précise. Tous les gestes sont sûrs, fluides, rodés, la concentration extrême.

Une séquence spectaculaire montrera la maîtrise de Stéphane : soudain, d'un geste de la main, il fera tout arrêter car il aura repéré un léger déplacement de la pièce qu'une troisième frappe du pilon bêché aurait pu faire exploser. Un gravissime accident a ainsi été évité grâce à l'expérience du forgeron.



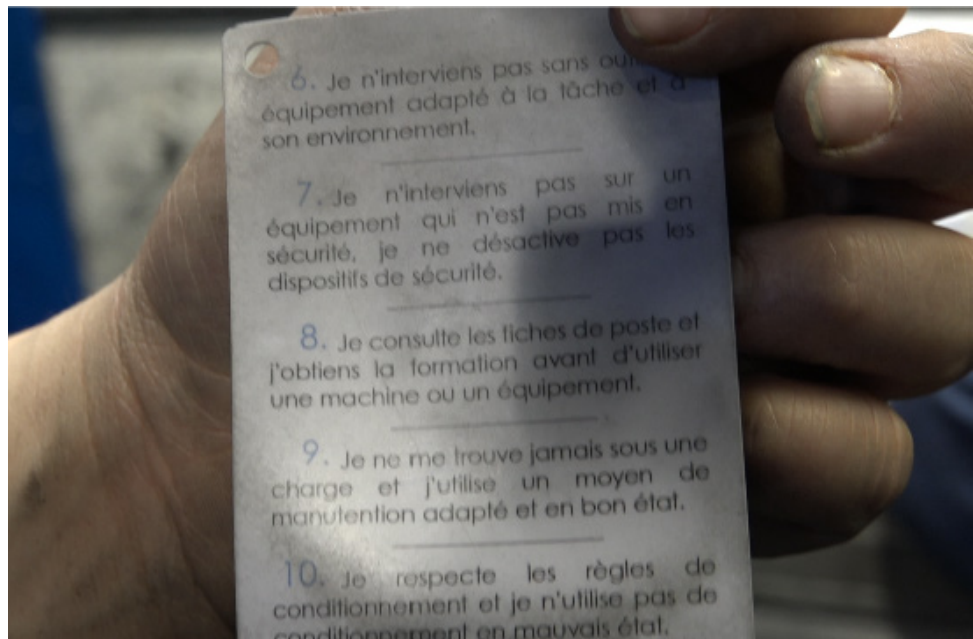


Premiers échanges avec un forgeron, Stéphane

Stéphane travaille aux forges de Bologne depuis 22 ans.

Dans le vestiaire, il retire ses gants et son tablier, va au lavabo, se frotte les mains noircies :

« Quand je rentre chez moi le soir, j'ai mal partout, mon poignet fait si mal que je ne peux même pas porter mon fils, et regardez : je peux frotter et relaver mes mains, rien à faire, ça reste noir »



6. Je n'interviens pas sans outillage ou équipement adapté à la tâche et à son environnement.

7. Je n'interviens pas sur un équipement qui n'est pas mis en sécurité, je ne désactive pas les dispositifs de sécurité.

8. Je consulte les fiches de poste et j'obtiens la formation avant d'utiliser une machine ou un équipement.

9. Je ne me trouve jamais sous une charge et j'utilise un moyen de manutention adapté et en bon état.

10. Je respecte les règles de conditionnement et je n'utilise pas de conditionnement en mauvais état.

Des cônes de métal fumants refroidissent au milieu de l'atelier.



2017

Le site est entouré de grillages, la route qui traversait l'usine a été fermée. Désormais les voitures restent au parking à l'extérieur du site. Les ouvriers et les cadres entrent avec un badge électronique. Les salariés munis d'un badge passent un par un dans un tourniquet, l'usine est maintenant entièrement close.

Les opérateurs sortent des vestiaires équipés des vêtements de travail avec le logo LISI, des tabliers de cuir, des casques, des gants de cuir ou de métal.

Ils se dirigent vers les bâtiments les plus vétustes :

La forge structure

Mickaël et Stéphane ont choisi de travailler de nuit, ils expliquent qu'ils connaissent le boulot et travaillent mieux sans les managers qui n'y connaissent rien. Jean raconte qu'il a quitté son bureau de Recherche & Développement tout propre, et a demandé à la direction la permission de descendre en forge dans la saleté pour un poste de manager au sein de l'atelier car il aime le concret. Mickaël et Stéphane questionnent Jean, ils n'en reviennent pas qu'il ait quitté les bureaux pour la forge mais ils doutent de ses compétences.

Emmanuel Viellard, le président du groupe LISI

« Après ma première visite des forges de Bologne en 2015 je m'étais dit « Jamais je n'achèterai cette usine à la Germinal, on se croirait encore en plein XIXe, dans le roman de Zola. Et pourtant je suis là ; Il n'y a pas de fatalité : on peut être compétitif en France ! »

Son interview nous fait découvrir pourquoi il a fait volte-face.

Comment le savoir-faire de ces hommes à l'abandon l'a ému, et quels vrais risques il est prêt à prendre pour les sauver, car l'usine est toujours dans le rouge. Pourquoi un patron à la tête d'un empire industriel rachète-t-il cette forge en déliquescence alors que ses confrères délocalisent en Europe de l'Est ? *« Je suis contre les délocalisations et j'ai un grand projet ! »*



Seq jour, un nouveau directeur

Antoine Grémillet a été nommé par Lisi. Avec casque et protection sur les oreilles, il fait une visite d'inspection des ateliers et s'arrête pour saluer les forgerons au travail. Il hurle pour se faire entendre. Presque comme un pantomime, le directeur, fluet parmi les colosses de la forge, peine à se faire entendre. On n'entend rien non plus mais les corps sont expressifs.

Le directeur quitte la forge et se dirige vers les bureaux de la direction.

Dans les bureaux du management

Tout en haut du site, siègent les bureaux de la direction : C'est là que se tiennent les réunions. Quand les forgerons évoquent la direction, ils disent « là-haut » ou « ceux d'en haut ».

Antoine Grémillet, le directeur, tout en envoyant des emails me raconte le jour de son arrivée et sa première journée « catastrophique » de prise de fonction aux forges de Bologne.

« Le premier jour de mon arrivée je n'avais jamais vu ça : 3 accidents du travail ; je réunis la cellule de crise... Le nombre annuel des accidents du travail dépasse les 70 par an !! Puis les plus grosses machines ont pété les unes après les autres, tout ce qui pouvait casser s'est cassé. La presse 1600 tonnes s'est littéralement fendue en deux, puis la masse du bêché, l'engin historique qui génère le tiers du chiffre d'affaire du site, s'est cassée ; pannes critiques, je réunis la cellule de crise... en bref, comment embarquer 750 hommes sur un paquebot qui coule ? On a restructuré, on a réparé la grosse forge, le Moloch, d'où sortent les plus grosses pièces, et on a créé un atelier moteur qu'on a rénové, robotisé. C'est de là que sortent les petites pièces.

On a surtout veillé à la sécurité, avec des couloirs protégés, pour les opérateurs, du flux incessant des chariots. Le taux d'accident chute en dessous de 10. Les investissements seront colossaux : 12 millions par an alors que le chiffre d'affaires est proche du zéro. »

Atelier Forge moteur où sont fabriquées les plus petites pièces

Dans l'atelier, tandis que les ouvriers s'activent autour des robots et d'une chaîne de production, une cohorte d'ingénieurs en blouse blanche les observe, prennent des notes. Leurs visages expriment le doute, l'incompréhension, l'inquiétude...

Comment schématiser, robotiser, un « process » aussi complexe, qui varie constamment à l'appréciation du maître forgeron ?

« Si on n'avait pas robotisé, on allait mourir ! Mais sans vous, le robot n'est rien ! » martèle Manu, à son équipe. « Mes gars, personne n'en voulait. Mais j'ai réussi à les envoyer en formation et maintenant, l'atelier est à la pointe, j'ai fait grandir l'atelier. Vous savez comment on s'appelle entre nous ? Les forgerons 4.0 ! »

Les robots et les hommes, qui commande qui ?

Manu pilote le graissage d'un robot en actionnant un bras articulé et plaisante :

« C'est sympa un robot, c'est toujours de bonne humeur, c'est pas syndiqué... »





Une série d'affiches de prévention sont exposées dans l'atelier

Le ton humoristique des affiches qui déclinent tout un bestiaire est censé frapper les esprits. Hormis le tatou et le bousier, on trouve un bélouga, une autruche, un bombardier...

Quelques forgerons sont plantés devant ces affiches, perplexes :

« Ben voilà, ils nous prennent pour des animaux » « Avant, quand on se blessait, on allait à l'infirmerie. Maintenant c'est un interrogatoire, on est harcelé, alors on ne se soigne plus, on ne déclare plus rien... »



Visite d'un client prestigieux (SAFRAN) à l'atelier « La forge libre », d'où sortent encore d'énormes pièces faites à la main

Le client vient décider ou non d'une commande importante. Dans cet atelier, on soulève la pièce hors du four et on la forge entièrement à la main. C'est la chorégraphie d'une équipe soudée de trois hommes qui, dans la fournaise et le bruit qui les environnent, ont inventé le langage gestuel pour interagir. Ils transforment le lopin de métal en un octogone parfait.

Le représentant, SAFRAN, satisfait du résultat, passera commande et, fasciné par le talent et la précision de ces forgerons, restera à les admirer jusqu'à en oublier l'heure.

La forge et le directeur

Nous retrouvons Antoine, le directeur. Sa mission accomplie, il est sur le départ.

Le voici étrangement caparaçonné, en train d'essayer de forger une pièce sur le bêche. Séquence joyeuse, il manipule le monstre sous les directives et avec l'aide du chef forgeron. Il "forgera" un très beau rebut sous les encouragements des autres forgerons. Inversion des hiérarchies. C'est le cadeau d'adieu préparé en secret par son équipe, qui savait que son rêve était de s'affronter au bêche.

Dans les bureaux du management : convocation d'un opérateur pour faute grave

« On parle sans cesse d'objectifs, de « process », de chiffres mais on ne parle plus jamais du travail ! Pourquoi ? », se plaignent les opérateurs. Il faut trouver les mots pour embarquer les hommes.

La pression est tellement forte qu'un opérateur, le seul qui soit habilité à cette tâche dans l'usine, va envoyer des pièces non conformes avec un tampon de conformité. En 35 ans de métier, il n'avait jamais fait une seule erreur.

Réunion de crise, car : « Dans l'aéronautique une pièce non conforme, c'est l'avion qui tombe ! », martèle Frédéric.

L'expertise des ateliers, le point de vue des opérateurs

« Les managers, ils savent pas faire ! Ils savent même pas quel métal je travaille ! d'ailleurs les machines, ça leur fait peur, le feu, le bruit, ça leur fout les jetons ! »

Reproches classiques de la part des opérateurs.

Comment passer de l'implicite à l'explicite, de ce que sait la main au process et à l'algorithme qui guide le robot, du geste juste si longtemps travaillé à la polyvalence généralisée, des réalités de l'atelier aux objectifs fixés en salle de direction ?

Succès et échecs.

Valse des managers.

La pression s'accroît, les dysfonctionnements vont surgir : des audits des opérateurs sont lancés pour gérer l'incompréhension souvent suscitée dans les ateliers par ce nouveau management :

« Avant on louait notre savoir-faire, maintenant on est bon à jeter ! »

Dans les bureaux

Frédéric Balcerzak, le nouveau directeur, sermonne assez brutalement les sous-directeurs et les chefs des différents ateliers : « *Ça ne va pas du tout ! Le monde a changé, et vous, vous devez faire changer les mentalités ! Il faut être plus efficace, accélérer les cadences, augmenter la rentabilité. Finis les rebuts, les défauts, les retards de livraison ! Faut bouger les gars !! Je suis passé dans les forges ce matin et qu'est-ce que je vois ? Pas de casque, pas de bouchon d'oreilles... Si on veut être la plus grande forge d'Europe, il faut que ça change !* »

Atelier Forge moteur

De retour à l'atelier, Manu da Costa, chef de l'atelier Forge moteur, réagit amèrement au discours du directeur :

« *Zéro défaut, ça n'existe pas ! 30 ans que je fais ce métier et j'ai jamais vu ça, les pièces de métal sont toutes différentes, c'est pas possible ! il croit quoi, lui dans son bureau ? Les patrons, ils ne connaissent pas le métal, ils connaissent que les chiffres, les chiffres, les chiffres !!* »

Au fumoir, les hommes discutent

Stéphane

« *Aucun robot ne pourra jamais nous remplacer ! il faut 8 ans d'apprentissage pour avoir le geste... et l'œil aussi. Moi, ils m'avaient mis dans les bureaux, mais je n'ai pas pu, je m'ennuyais trop. Je suis redescendu dans la forge. Oui, un accident peut arriver, on peut être mutilé en cas de mauvais réflexe, ça fait partie du métier, c'est le risque obligatoire dans un vrai métier d'homme !* »

François (dit Polop)

« *Jamais l'ordinateur n'aura l'œil comme moi, d'ailleurs quand je dis l'œil, c'est la main plutôt : les yeux fermés, rien qu'au touché je sais si une pièce a un défaut. Ici, on forge les plus grosses pièces sur de vieux pilons de 600 tonnes !* »

Les autres opinent admiratifs. Un vieux forgeron tire sur sa cigarette, il lui manque deux doigts à la main droite, ce que remarque le jeune Xavier, impressionné par ses maîtres.

Polop désigne Xavier, son apprenti

« *C'est un bon lui, il note tout ce que je lui dis, il est concentré. Pas comme les autres toujours sur leurs portables...* »

Xavier sourit, timide

« *Même après mon Bac pro, je ne saurai pas faire les exercices de son cahier de CAP.* »

Stéphane, pensif

« *Là-haut ils sont nuls, les managers, ils ne connaissent rien au métal. Tout c'qu'ils savent*

c'est chronométrer : 3 minutes pour placer la pièce, une minute pour vérifier, 5 minutes pour fumer une cigarette... avant on pouvait boire et fumer comme on voulait. Même en prison ils sont plus heureux ! »

Polop

« Oui mais s'il n'y avait pas eu LISI pour nous racheter, on se serait laissé glisser. On n'avait plus la motivation. On faisait n'importe quoi... on n'avait même pas un crayon pour prendre des notes... »



Xavier l'apprenti et Polop

Visite d'inspection de la présidence du groupe LISI dans l'atelier structure

Emmanuel Veillard, le président, suivi d'un aéropage de consultants, de politiciens et du nouveau directeur, tous en costume mais revêtus de la tenue sécurité, traversent l'usine et s'arrêtent devant le béché, fascinés. Ils sortent tous leurs iPhones pour immortaliser ce spectacle d'un autre temps. Après leur départ, les forgerons commentent cette visite avec humour : « ça on le sait quand ils viennent, tout a été balayé, c'est presque propre, on nous met de belles affiches... »



Visite de LISI à la forge structure

Dans les bureaux

Les managers se félicitent, les courbes sont bonnes, le carnet de commande est plein. On assiste au redressement spectaculaire des forges de Bologne.

Par la fenêtre du bureau... quelques rares opérateurs s'éloignent dans la cour et quittent le site.





2020, GARDER LE CAP APRES LA CRISE SANITAIRE, UN PARI INSENSE ?

Bureaux des managers

La direction impose de nouvelles exigences : polyvalence et flexibilité. Ce qui ne va pas sans créer de tension au sein du personnel. Quand la tempête fait rage, l'équipage doit rester soudé pour faire face. Comment va se dérouler cette traversée périlleuse ?

En interne des décisions drastiques sont ordonnées pour faire face à ce cataclysme.

La direction décide de se séparer de ses 150 intérimaires, la sous-traitance est rapatriée en interne, les départs en retraite anticipée sont proposés (40 susceptibles), et la formation à l'extérieur abandonnée : elle se fera au sein de l'usine sur les postes à remplacer car le savoir-faire reste la valeur la plus précieuse pour LISI (Qu'ils appellent « protection du savoir »). Il faut savoir qu'il n'existe aucune formation de forgeron en France, et il faut 8 ans pour faire un bon forgeron. C'est le groupe LISI lui-même qui assure et prendra en charge la formation en interne. C'est une réorganisation totale qui impacte tous les employés. Ils sont désormais 600 et en chômage partiel.

Emmanuel Viellard vient en visite sur le site :

Il parcourt l'atelier forge moteur, félicite rapidement les roboticiens, les ingénieurs, les opérateurs. Il vient annoncer une bonne nouvelle : malgré la crise sanitaire et la crise de l'aéronautique, le chantier de construction de la nouvelle forge 4.0 commencera en janvier 2021. La première pierre sera posée 1er trimestre 2021.

ITV de M. Viellard : « *je m'étais dit que jamais je n'achèterais cette usine car on ne pourrait jamais la redresser et pourtant en 2020, j'y suis et malgré la crise, le savoir-faire des forges est reconnu et nous a permis de décrocher 2 nouveaux marchés pour la forge moteur. Nous allons nous diversifier sur le moteur automobile et sur les nouveaux moteurs aéro.* »

Atelier Forge moteur

Dans un atelier vide et silencieux, Manu vient chercher un outil, explique que Polop est parti à la retraite ; il savait réparer n'importe quelle pièce, ainsi une machine en panne repartait très vite. La direction maintenant préfère sous-traiter mais c'est plus long et plus cher. Incompréhension de l'équipe de maintenance.

Partout des affiches vantent la polyvalence, les poly-compétences.

Trois ingénieurs s'activent autour de David qui pilote son robot. Ils font des essais pour façonner des prototypes pour de nouveaux marchés depuis que l'aéronautique est sinistrée.

Des pièces pour l'armement ou pour la formule 1 pourraient relancer la production.

Le jeune Xavier, qui suivait une formation auprès du vieux Polop a changé de service, il a suivi une formation pour devenir forgeron 4.0.

Il est clair désormais que la formation sur les robots a pris le pas sur la transmission des gestes traditionnels.



Malgré des chiffres dans le rouge, la Forge 2022 se fera donc.

A 12 km de là, une plateforme de 100 000 m² est délimitée. Les autorisations pour un bâtiment de 40 000 m² (8 terrains de foot) qui va recevoir la nouvelle forge sont délivrées.

La construction débutera en 2021 comme prévu.

La forge la plus moderne d'Europe : Images virtuelles/images réelles

2021

Tout le management et tous les forgerons seront réunis par petits groupes dans le réfectoire : on va leur présenter l'usine de demain, la Forge 2022 : Une usine flambant neuve tournoyant sur un écran géant. La nouvelle usine sera écologique, climatisée et ultra moderne. C'est la forge moteur, déjà robotisée, qui s'y installera en premier. Une usine de rêve entièrement insonorisée, les forgerons n'en reviennent pas.

Suite à la projection, les ouvriers et contremaîtres seront invités à donner leur avis devant les images et les robots virtuels.

Le chef de projet Forge 2022 et ses assistants montreront les essais en 3D sur leurs ordinateurs pour savoir si toutes les machines de la forge moteur pourront tenir dans la nouvelle usine. Ils demanderont leur avis aux opérateurs concernés qui parfois découvriront qu'il y a de la place pour la machine mais pas assez pour eux. Le chef de projet devra rectifier ses plans dans la limite des contraintes.

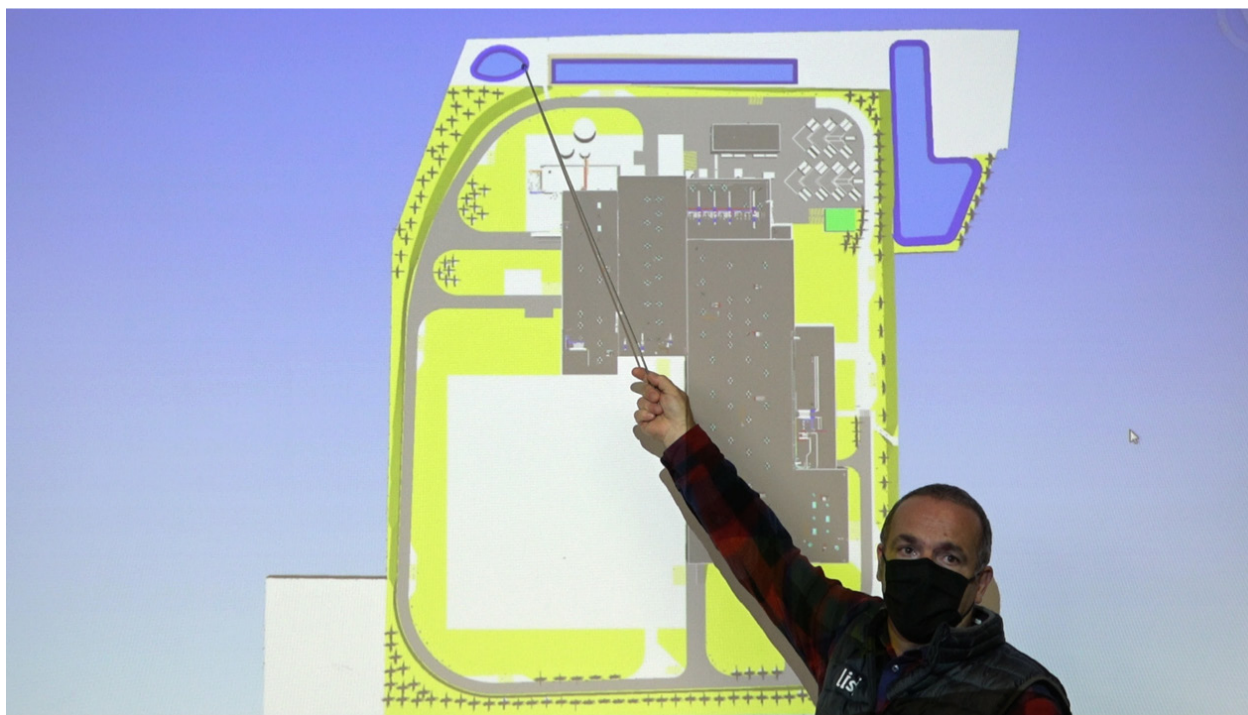
Un audit va être conduit pour que chacun dise ce qu'il désirerait dans la nouvelle usine.

La direction va désigner ceux qui partiront et leur nombre.

Différentes séquences de ce type nous permettront de découvrir les enjeux autour de la nouvelle usine.

Un inventaire va avoir lieu pour robotiser la Forge structure qui déménagera dans un second temps. Stéphane qui forge « tout à bras » sait qu'un robot ne fera jamais son travail, ce n'est pas pour rien qu'il est surnommé le magicien. Mais pour combien de temps encore ? L'avion du futur aura-t-il encore besoin de ses pièces forgées ?

Le film se terminera également par les images de travaux de terrassement jusqu'à la pose de la première pierre de l'usine « starwars » sous le regard rêveur des forgerons.



NOTE DU PRODUCTEUR

Marie Ka m'a été présentée par un ami : Malik Menai. Il a été impliqué en direction de production ou production exécutive dans diverses structures comme 13 Prod, Mosaïque films, Yuzu avant de devenir producteur à Narratio Films. Ils ont travaillé avec Marie sur le film « Les hommes du Grand Emprunt » pour France 5 et avaient démarré le développement de ce film chez Narratio. Mais Malik, se retirant de la société, avant de prendre des fonctions au CFRT, a gardé les projets qu'il y avait initié, dont celui-ci, afin de les confier à des producteurs amis. C'est ainsi que j'ai eu la chance de recevoir cette très belle proposition, déjà en partie développée et d'être mis en confiance sur les qualités de réalisatrice de Marie Ka. A la lecture de la première version du projet, j'ai en outre été immédiatement séduit par la justesse de la position de la réalisatrice : elle revient ici sur l'environnement de son enfance, sur le lieu de travail de son père et celui de ses premières expériences professionnelles, pour y parler d'un futur possible et non d'un passé regretté. Pour y évoquer la richesse d'un héritage, celui du savoir-faire des forgerons de Haute-Marne, indispensable pour concevoir et faire fonctionner ce qui va devenir la forge la plus moderne d'Europe.

Plusieurs aspects de ce projet m'ont ainsi fasciné : Que sait la main et l'œil d'un forgeron, qu'aucun robot, qu'aucune Intelligence Artificielle ne peut remplacer ? Alors que les grandes entreprises industrielles françaises semblent avoir du mal à tirer leur épingle dans le jeu de la mondialisation, comment imaginer qu'une telle aventure soit possible, celle d'une histoire exemplaire de ré-industrialisation en France ?

Je crois que trop souvent dans les médias, on ne parle pas assez des trains qui arrivent à l'heure. Bien sûr, il faut montrer, dénoncer, chercher à comprendre, mais le temps long du documentaire permet aussi d'esquisser les solutions, les exemples qui marchent, ou tout simplement la beauté du monde, de certains humains, de ce qu'ils accomplissent. Et ici, ce sont des gestes qui sont beaux à voir : ceux des forgerons et celui du patron. J'ai donc d'emblée aimé le titre que Marie m'a proposé. Il contient en lui beaucoup de promesses et de ce que le film aura à nous montrer. Il contient en outre l'idée que la beauté d'un geste est par essence cinématographique : on peut le décomposer, l'analyser, le (re)voir dans ses moindres détails, même ceux que l'œil humain ne peut déceler seul.

Marie Ka a fait notamment ses armes de réalisatrice dans des films pour la mythique émission documentaire « Striptease ». Elle sait observer les hommes, leurs relations et ce qui les anime. Ses films, principalement dans le registre du cinéma direct, sont toujours à la bonne distance. Etoile de la SCAM, sélectionnée au Cinéma du Réel, elle a développé un savoir-faire au fil des ans, un geste là encore, cinématographique cette fois, inscrit sur la durée, le long terme, qui sait montrer la beauté de nos congénères.

Le contexte actuel nous a fait craindre une remise en cause complète du projet. Pourtant, à l'issue de la crise sanitaire, alors que le secteur de l'aéronautique est très durement touché par la crise économique qui se profile, par les nouvelles normes sanitaires et les profondes mutations du transport aérien, le projet de créer la forge la plus moderne d'Europe est maintenu par le dirigeant du groupe Lisi. Il continue à imposer sa vision à long terme, rendant le projet de film toujours aussi actuel et d'autant plus essentiel.

Vous l'aurez compris, ce projet me tient particulièrement à cœur pour toutes ces raisons.

Jusqu'à présent, pour mener à bien le projet, nous avons pu compter sur l'engagement de Marie Ka qui, ayant bénéficié d'une bourse d'écriture/développement de la Maire de Bologne, a suivi les évolutions du projet seule avec sa caméra depuis 2017. Un certain nombre de scènes ou situations décrites dans le dossier ont donc déjà été filmées. Elle va continuer à accompagner les aléas et le quotidien de l'usine selon ce procédé. Mais pour réaliser les images mettant en exergue la beauté des gestes des forgerons dans les ateliers, du métal en fusion, des pièces qui se forment, du son, du vacarme qui y règne, elle sera accompagnée d'une équipe technique avec chef-opérateur image et son, apportée par France TV en industrie. Cette équipe lui permettra aussi de réaliser des entretiens en profondeur avec les principaux protagonistes, ceux dans les ateliers et ceux dans les bureaux de la direction, afin qu'elle puisse se concentrer sur la construction du récit avec ses personnages. Ces interviews lui serviront en effet en montage, uniquement avec les voix de ses personnages, sans commentaire, à reconstituer l'aventure humaine et industrielle qui s'est déroulée ici sur plusieurs années. L'étape du montage sera cruciale, afin de restituer cette histoire aux multiples dimensions et le regard de ces hommes qui en sont les acteurs. Pour cette raison, nous travaillerons ici avec le fidèle compagnon de montage des derniers films de Marie et leur donneront en fonction du financement rassemblé le maximum de temps possible.

En terme de production, après avoir suscité un véritable intérêt dans l'unité de Renaud Allilaire pour la case Infra-rouge de France 2, ou pour la nouvelle case La ligne bleue de France 3, le film a finalement malheureusement essuyé un refus. Le projet fut ensuite très sérieusement considéré par Florence Jammot pour faire partie des engagements sur 2020 de la case l'Heure D en lien avec France 3 Grand Est, mais là encore des choix ont du être faits et nous n'avons pas été retenus. Par chance, le projet avait immédiatement plu à Fanny Klipfel et Anne de Chalendar de France 3 Grand Est, et elles ont décidé de s'y engager même sans l'implication de l'heure D. Reconnaisants de cette confiance, nous pouvons donc lancer sa mise en production. Mais les moyens d'une chaîne régionale restent modestes pour accompagner un film qui se déroule sur plusieurs années. Il nous a donc fallu reprendre notre bâton de pèlerin pour continuer à convaincre d'autres partenaires. A l'issue du Sunny Side, nous avons ainsi pu suscité un véritable intérêt de la chaîne Public Sénat. Elle a accompagné à plusieurs reprises des projets qui abordent le vaste problème de la désindustrialisation en France et où s'esquissent des solutions. La dimension exemplaire de notre histoire a retenu toute leur attention et nous espérons compter sur la confirmation de leur engagement à la fin de l'année. Mais cela ne sera pas suffisant et un tel projet ne pourra aboutir sereinement sans l'accompagnement des fonds de la Région Grand Est et de la Procirep. Ces soutiens seront ici particulièrement importants car notre ambition va plus loin : ce film, dont le tournage va s'arrêter aux environs de la pose de la première pierre de la nouvelle usine à l'été 2021, est pour nous la première étape d'un projet plus vaste, dans lequel nous voulons continuer à raconter cette incroyable aventure industrielle. Nous imaginons ainsi un deuxième film qui serait tourné de 2021 à 2023 et permettrait, soit sous la forme d'un diptyque, soit sous la forme d'un film somme, de dessiner la grande fresque de ces hommes et de leur forge de 2017 à 2023. Nous espérons donc qu'à la lecture de ce projet vous ressentirez le même enthousiasme que nous et que loin de faire un petit geste pour nous aider à produire ce film, vous aurez aussi envie d'en faire un beau en lui donnant tous les moyens qu'il mérite.

Cédric Bonin

CV - MARIE KA

2 rue de la Fontaine
52120 Châteauvillain
Tél. : 06 08 46 11 00
Mail : ka.marie@orange.fr



RÉALISATIONS

- 2015 - 2019 : « *Obus vole à Krimskaiä* », long métrage documentaire, The Kingdom / Vosges TV / Lyon Capitale TV / Région Grand Est/ Procirep / Angoa
- 2011 - 2015 : « *La plume du peintre* », 80', The Kingdom
Aide à l'écriture du CNC / Cosip / Procirep / Angoa / Aide région Grand Est/ Vosges TV
Sélections : Festival International Cinéma du Réel - Rencontres du film documentaire à Mellionec – Mois du documentaire - Beijing International Documentary Festival
- 2010 : « *Les Hommes du Grand emprunt* », 52', Mosaique Films , France 5
- 2007 : « *Visages d'Europe* » « *Trude Hooykhaas* », documentaire 30', ARTE
- 2006 : « *La Belle et les Bêtes* », feuilleton documentaire de 4 x 52 mn, VF Films Production, France 3 – Etoile de la SCAM
- 2004 : « *Risques majeurs* », 52', Les films à Lou, France 2 (case Contre-courant)
- 2002 : « *AZF. 10H17. Tout est fini* », 52', Les films à Lou, France 5
- 2001 : « *Pastorale Atomique* », feuilleton documentaire de 5 x20 mn, VF Films Production, France 3
- 2000 : « *Au Pays des Merveilles* », documentaire dans l'émission Striptease, France 3
- 1999 : « *La cigale défile* », documentaire dans l'émission Striptease, France 3
- 1998 : « *Neness fait du foin* », documentaire dans l'émission Striptease, France 3
- 1997 : « *Le nœud du bretzel* », documentaire dans l'émission Striptease, France 3
- 1997 : « *Luxe à la carte* », documentaire dans l'émission Striptease, France 3
- 1996 : « *Le silence des normaux* », documentaire dans l'émission Striptease, France 3
- 1996 : « *Un fauché chez Fauchon* », documentaire dans l'émission Striptease, France 3
- 1995 : « *Telle terre tels fils* », documentaire dans l'émission Striptease, France 3
- 1995 : « *Fées d'Hiver* », documentaire dans l'émission Striptease, France 3

PRIX

2007 : « Etoile de la SCAM » pour « La Belle et les Bêtes »,

FORMATION - ENSEIGNEMENT

1980 : Enseignement : Arts plastiques et français

1991 : Stage montage avec K. Kieslowski Film « La double vie de Véronique »

1992 : Maîtrise Études Cinématographiques Université de Jussieu
Film + mémoire sur « La création chez K. Kieslowski du documentaire à la fiction »

2011 - 2012 : Interventions « Option Cinéma » au Lycée Bachelard, Bar-sur-Aube

SEPPIA

Cédric BONIN, producteur, est diplômé de l'Ecole Supérieure de Commerce de Montpellier. Il a cumulé diverses expériences dans la production, l'exploitation et la distribution internationale avant de rejoindre SEPPIA en 2002. Diplômé également des formations européennes Eurodoc et EAVE, il est associé-gérant de la société avec Pascaline Geoffroy et développe les coproductions internationales. Président de l'Association des producteurs Audiovisuels du Grand Est, il a été membre de la commission de la Procirep et est actuellement membre permanent de la commission sélective documentaire du CNC. Il est également intervenant dans de nombreuses formations professionnelles (EDN, Atelier/Masterclass Femis-Filmakademie, Université de Strasbourg...).

Créée à Strasbourg en 2002, SEPPIA s'est spécialisée dans la production de films documentaires culturels, historiques, scientifiques, de société et de découverte, principalement pour les TV européennes, mais aussi pour le cinéma et les nouveaux médias (Internet, Réalité Virtuelle, applis...). Seppia compte aujourd'hui un catalogue de plus de 100 heures de programmes. Produire des documentaires d'ambition internationale pour la télévision, le cinéma et les nouveaux médias depuis Strasbourg, capitale européenne, est notre engagement. Nos productions sont vendues dans le monde entier, sélectionnées dans de nombreux festivals (Sans Sebastian, Quinzaine des réalisateurs de Cannes, IDFA, Prix Europa, Karlovy Vary...), et largement diffusés sur tous les écrans.

SEPPIA
18, rue Auguste Lamey
67000 Strasbourg
Tel : 00 33 (0)3 88 52 95 95
www.seppia.eu
Contact : c.bonin@seppia.eu / 03 88 52 81 21

// SEPPIA - sélection de productions :

Art Stories, L'âme des monuments de Nadja Dumouchel, Philipp Mayrhofer et Romain Cogitore. Une série documentaire de 5x52' et VR de 4x7' – Diffusions : ARTE, Histoire, Multicanal Espagne, SVT..... – Festivals : Nomination au Grimme Online Award, Art#Connexion, Pixii, Journées européennes du patrimoine 2018, DMZ Docs (Corée), 360 Film Festival, Médias en Seine....

Les aventures de Histoire du soldat de Michel Van Zele, un documentaire de 52' - Coproducteur : Louise Productions (Suisse) Diffuseurs : ARTE, SRG SSR, RTSSoutiens : Procirep, Région Rhône Alpes Auvergne, SACEM, Cineforum, Loterie Romande Festivals : Festival du film d'Histoire de Pessac

Famille(s) idéale(s)- 50 ans d'évolution des familles françaises de Flore-Anne D'Arcimoles et Gwenaël Giard Barberin, un documentaire de 52' Diffuseurs : France 3 Normandie et Histoire - Soutiens : CNC, Strasbourg Eurométropole, Procirep

Les enfants d'Erasmus, l'Europe pour tous d'Angeliki Aristomenopoulou, un documentaire de 70' Coproducteurs : Anemon (Grèce), Underground Films (Irlande), Agitprop (Bulgarie) - Diffuseurs : Arte GEIE, ERT, RTE, MRK TV, CYBC, RTP, BTV4- Soutiens : CNC, Région Grand Est, Irish Film Fund, Bulgarian Film Center, Procirep - Distribution internationale : Transit Films

SEPPIA

Le fleuve invisible Un trésor sous la plaine du Rhin de Serge Dumont, écrit avec Frank Nischk, un documentaire de 52' - Coproducteurs : Längengrad -Diffuseurs : SWR/ARTE, WDR, France 3 Grand EstSoutiens : Région Grand Est, Strasbourg Eurométropole, Procirep-Angoa - Distributeur : Albatross World Sales- Festivals : Galathea d'Or au festival du monde marin de Hyères, Grand Prix de la biodiversité et Prix du jury de la jeunesse au festival Naturvision de Ludwigsburg, Namur, nominé au Naturfilm Preis...

J'aime pas l'école de Yves Entenich, un documentaire de 52' - Diffuseur : France 3 Grand Est -Soutiens : CNC, Région Grand Est, Strasbourg Eurométropole, Procirep

Bata, un cordonnier à la conquête du monde de Peter Kerekes, un documentaire de 70' - Coproducteur : Negativ Film (République Tchèque), Kerekes Film (Slovaquie)- Diffuseurs : ARTE GEIE, Czech TV -Soutiens : Fonds cinéma tchèque, Fonds cinéma slovaque, CNC, Région Alsace, Strasbourg Eurométropole

Runet, la bataille de l'internet russe de Tania Rakhmanova, une websérie documentaire de 10x7' déclinée en 5x1'30 pour les réseaux sociaux. Diffuseurs : ARTE France (site et chaîne Youtube), Amazon Prime.

Braguino de Clément Cogitore – un documentaire de 50'. Une coproduction Seppia Film et Making Movies. Diffusions : ARTE, Yle – Sortie Salle Blue Bird Distribution - Festivals : FID, San Sebastian, IDFA, RIDM, Busan, Escales Documentaires, Ficvaldivia, Telluride FF, Etoiles de la SCAM, nominé aux Cesar 2019.... - Distribution Cinéma France : Blue Bird - Diffuseurs : ARTE, Yle

Dolphin Man 360° - Une expérience VR en vidéo 360 de Benoît Lichté - 3 x 6min - Coproducteurs: Arte GEIE, Wowow JapanSoutiens : Région PACA, Eurométropole Strasbourg, CNC - Nouveaux Médias – Festivals : Fivars Toronto, Pariscience, Adelaïde Film Festival, Tokyo IFF, Stockholm, Sao Paulo Biennale, Angers Premiers Plans...

Les Testicules de Tarzan de Alexandru Solomon -107'– Long métrage documentaire – Coproduction Hifilm (Roumanie) avec le soutien du CNC Cinemas du Monde, Eurimages, CNC roumain, Eurométropole Strasbourg, Procirep, Media. Festivals : Karlovy Vary IFF, Sibiu FF, Tiff Cluj, Stockholm IFF, Cork IFF, Trieste IFF, Moscow Art Film Fest, Pariscience, nominé aux European Film Awards... Distribution Cinema France (sortie en 2019) : Norte Film

Cocaine Prison - Un long métrage documentaire de Violeta Ayala – HD - 78' - Soutiens: Fonds Sud CNC, CUS, Sundance Lab, McArthur Foundation, Screen NSW, Norwegian Film Institute, Jan Wrijman Funds IDF... - Coproducteurs: United Notions- Festivals : Toronto IFF, IDFA , Audience Award Cinelatino Toulouse, Double exposure Washington, Mexico, ... - Distribution Cinema France (sortie en 2019) : Juste Doc

Gutenberg, l'aventure de l'imprimerie de Marc Jampolsky – un docu-fiction de 52'/85'. Une coproduction Seppia Film, Mischief Films et CFRT. Diffusé sur Arte, ORF, ZDF, SWR, RTBF, RTS... Festivals : History Film Festival Croatia, Pariscience.

Clara Haskil – Le mystère de l'interprète de Prune Jaillet, Pierre-Olivier François et Pascal Cling un documentaire de 52'/70'. Une coproduction Louise Productions, Seppia Film, la RTS-SSR et ARTE GEIE.

Le goût du risque de Benoît Lichté – documentaire de 52' et une expérience de Réalité Virtuelle en vidéo 360 (coproduit et co-édité avec France Télévisions, avec la participation de la RTS Radio Télévision Suisse, en co-production avec Pictanovo et DV Mobile). Festival du Film d'Aventure de La Rochelle, festival 50/1, Swiss Web Film Festival, Tous Écrans Genève, NAB Shanghai, Barcelona VR Fest, Paris Virtual Film Festival...

Le divan du monde de Swen de Pauw – 95' (coproduction Neon Productions et Projectile) - Long métrage sortie salle Shellac Distribution - Prix du GNCR, FID Marseille 2015. RIDM Montreal, Filmer à tout prix Bruxelles, Vilnius...

SEPPIA

Democracy de David Bernet – 90' – Long métrage sortie salle et diffusion TV - (une production Indi Film, en coproduction avec Seppia, Atmosfilm, SWR, Norddeutscher Rundfunk, en collaboration avec ARTE, Submarine, HUMAN, RTS et YLE). – Sortie Salle, Image Est Distribution – Sélectionné à l'IDFA et de nombreux festivals, nominé au Prix du meilleur documentaire Allemand. Grand Prix du festival SWR.

Le souffle de la guerre chimique de Fabienne Lips-Dumas – un film de 78/52' et un webdocumentaire (Une production Seppia Film / DOMINO Production en coproduction avec ARTE GEIE / RTBF - Unité Documentaire, en association avec YLE) - Diffusions ARTE GEIE, RTBF, YLE, RTSI, RTVE, TG4, Beijing Continental Bridge, TVO, LCP-AN, festivals : Rendez-vous de Vancouver (Canada), Virginia Film Festival (USA), Festival du Film des Droits de l'Homme (France)...

Quand la France occupait l'Allemagne de Tania Rakhmanova – 52/43' (coproduction France 3 National, SWR, Quark)

Mais qui êtes-vous M. Courbet de Isabelle Brunnarius – 52' (coproduction France Télévision, RTS Radio Télévision Suisse) - Diffusion : France 3 Franche-Comté, RTS, Sky Germany & Vitagraph Italy, TV5 Monde

Le Roi du Mont Ventoux de Fons Feyaert – 75/52' (diffusé sur 10 télévisions nationales européennes dont ARTE, RTBF, VRT, RTS...)

Le défi des bâtisseurs – La cathédrale de Strasbourg de Marc Jampolsky - 90 / 52 ' – un film HD 3D RELIEF et une expérience transmédia de Julien Aubert (coproduction Arte, ZDF, Orange, France 3... cette production transmédia a bénéficié de nombreuses sélections internationales en Festival et diffusion sur plus d'une dizaine de TV dans le monde)

Jungle d'eau douce de Serge Dumont et Thomas Weidenbach - 43' / 52' (Coproduction Arte, WDR - 11 prix internationaux en festivals et une large diffusion TV internationale sur RAI, ORF...)

Bielutine, documentaire et webdoc de Clément Cogitore – 36' (Sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs de Cannes et 15 autres festivals – Coproduction Arte, MDR)

Noire ici, blanche là-bas de Claude Haffner – 52' (Sélectionné au Fespaco et une dizaine d'autres festivals – coproduction France 3, également diffusé sur TV5 monde, CFI)

Leptis Magna, un rêve de Rome en Afrique de Baudouin Koenig – 52'/43' (plusieurs sélections en festivals et large diffusion TV sur ARTE, SWR, Planete, Al-Jazeera...)

Voyage entre sol et terre, un documentaire de Jean Will - 52' – Coproduction France TV - Diffuseurs : France 3 Bourgogne-Franche Comté, France 3 National, Ushuaia TV, Campagnes TV – Primé d'une Etoile de la Scam

Un dernier été dans le Caucase, un documentaire de Andreas Voigt – 43' / 52' - Hdcam Diffuseurs : SWR, ARTE -Distribution internationale : ZED - Festivals: The Archaeology Channel Festival (USA), Trento Mountain Film Festival (Italie)

Kapitalisme, notre recette secrète - un film documentaire de Alexandru Solomon – 56' et 78' - Diffuseurs : HBO East Europe, ARTE, RTBF, TVR – Festivals : IDFA, Sarajevo, Prix Europa...

La Paloma, une chanson nommée désir - un documentaire de Sigrid Faltin – 90 et 52'- HDCam / 35mm – Sorti en salle de cinéma en Allemagne et en Suisse. Diffuseurs TV: ARTE/ZDF, WDR, NDR, ORF, DRS, AVRO, Duna TV, ETV, YLE – Festivals : Silverdocs, Mexico, Hamburg, Monte-Carlo...